

Au feu!

Cécile Grenier

Numéro 19, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18485ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, C. (1983). Au feu! *Continuité*, (19), 41–41.

esthétique, la patine est justement la touche impalpable et imperceptible imposée par le temps au matériau qui pour sa part, ne joue toujours qu'un modeste rôle par rapport à l'image. En conséquence, la conservation de la patine est tout à fait légitime, et il n'est pas surprenant que les poètes et les artistes trouvent en elle une source inépuisable d'inspiration. L'enlever c'est faire disparaître l'histoire de l'oeuvre et c'est la fausser. Ces dommages irréparables témoignent de ce qu'une vision empirique des choses dissimulée sous de fausses prétentions scientifiques, peut produire en restauration». (2)

Ces choix de l'artiste et ces effets du temps, nous en bénéficions aujourd'hui et nous devons les respecter. L'argument qui prétend que le «traitement redonne à l'oeuvre une apparence voisine de celle conçue par l'artiste» (3) néglige la véritable maturité de l'oeuvre traitée et démontre plus un désir de faire un nettoyage qui la remet à l'état de neuf qu'une volonté de restauration proprement dite. Les restaurateurs admettent qu'il serait possible de stabiliser la couche active de corrosion, de réaliser des interventions localisées et de refaire une patine qui s'harmonise avec le reste de l'oeuvre à ces endroits. Un lavage avec une solution savonneuse, une fois ou deux par année, enlèverait les dépôts laissés par les oiseaux et la pollution de l'air. Cette solution paraît bien supérieure aux restaurations actuelles qui, en plus d'attenter à l'intégrité des oeuvres, semblent devoir engendrer de nouveaux problèmes de conservation beaucoup plus difficiles à résoudre.

(1) Vézina, Raymond. *Napoléon Bourassa*. Montréal: éd. Élysée. 1976. p. 189.

(2) Brandi, Cesare. *Restauration and Conservation* dans *Encyclopedia of World Art*. Traduction libre de l'auteur.

(3) *Muséo Vision*. Québec, automne 1980. p. 19.

Le nouveau siège international d'Alcan au centre-ville de Montréal est une réalisation d'ARCOP, Inc.

AU FEU!

Récemment, plusieurs bâtiments importants de Montréal ont été endommagés par des incendies. Il faudrait prendre des mesures d'urgence pour les préserver.



Mark London

L'ancienne académie Saint-Antoine abritait le *Waikiki Tourist Room*. Ce bâtiment de briques construit en 1810 est situé à l'angle des rues de Lagauchetière et Berri.



Mark London

Au coeur de l'ancien **Mille Carré Doré**, une grande maison de pierres grise date de 1895. Sise au 2175, rue de la Montagne, elle hébergeait le *Café Martin* depuis plusieurs années.



Mark London

Une maison en grès rouge, élevée en 1891 et située au 1541 de la rue Sherbrooke Ouest à l'angle du chemin de la côte des Neiges, était la résidence de Robert Stanley Bagg. Son père, l'un des plus grands propriétaires fonciers de Montréal, fut l'un des fondateurs de l'*Antiquarian and Numismatic Society* et un ami de Sir John A. MacDonald.

Cécile Grenier ■